

## Inauguration du pupitre des chemins de la liberté

Mesdames et messieurs

Aujourd'hui, rassemblés devant ce monument des fusillés de la commune de Chaunay. Nous rendons hommages à nos soldats maquisards, et à tous ceux, morts aux combats, sur les chemins de la liberté.

Il y aura 70 ans bientôt, en septembre 1939, non seulement la France, l'Europe, mais le monde entier vont connaître, la plus grande tragédie de l'histoire de l'humanité.

En cette fin d'été 1939 la Commune de Chaunay, comme toutes les communes de France, voit ses enfants partir rejoindre leur régiment respectif. Les mois qui suivent, vont être de longs moments d'attente. On appelle cette période, la drôle de guerre, les soldats espèrent bien que la raison l'emportera, et qu'ils pourront bientôt rentrer à la maison.

Le mois de mai 1940 voit la plus grande armée jamais constituée, déferler sur le territoire Français. Les populations civiles, fuient sur les routes de France.

Après de violents et sanglants combats, les troupes Françaises se replient, c'est la débâcle.

Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain demande la cessation des combats. Le lendemain, le Général De Gaulle arrivé à Londres la veille, lance un premier appel à la radio, nous sommes le 18 juin. Le 22 juin, est le jour de l'armistice funeste entre la France et l'Allemagne.

C'est alors que le général De Gaulle, prend de nouveau la parole pour s'écrier, l'honneur, le bon sens, l'intérêt de la patrie, commandent à tous les Français libres, de continuer le combat là, où ils seront.

Durant les mois qui suivent les soldats Français démobilisés rentrent à la maison, d'autres mis dans des wagons à bestiaux, prennent des directions inconnues. Mais de nombreuses familles françaises pleurent leurs morts. A Chaunay sept jeunes soldats trouveront la mort durant les violents combats.

Durant cette période, la population de notre commune voit une route Nationale bondée de réfugiés mêlés à une armée française qui se replie.

Dans les jours qui suivent, un poste de commandement Allemand s'installe dans le bourg de Chaunay, et ce sont plusieurs dizaine de soldats, logés chez l'habitant, qui occupent et contrôlent notre territoire.

Du mois de juillet 1940 au mois de juin 1944, la résistance aux troupes d'occupation est faible et difficile.

Les services de renseignements, viennent de Grande Bretagne, et les messages radio sont les seuls éléments d'information et d'aide pour les groupes de résistants qui se forment.

A Chaunay, durant un après-midi de 1943, le Docteur Mendel Ghendler est arrêté par la police des troupes d'occupation. Dans les heures qui suivent un groupe de personnes s'organisent, pour cacher l'épouse et son jeune fils. La famille est de religion juive et on ne reverra plus jamais le Docteur.

Monsieur Léon Petit est fermier au domaine de Chémereaux, sur la commune de Brux. L'ancienne ferme fortifiée, est située le long de l'ancienne voie Romaine, à proximité des bois des garences, et non loin de la route nationale dix. La maison de Léon Petit deviendra un lieu de passage et de refuge idéal pour les clandestins et les sans papiers.

En 1944, Léon Petit est Sous Lieutenant FFI, et participe à de nombreuses missions. La ferme de Chémereaux devient très vite un lieu de ralliement et de ravitaillement pour avions de la RAF que l'on peut entendre et voir très tôt le matin, il passe juste au dessus de la grande cour.

Monsieur Raymond Petit est le neveu de Léon, il habite au village de Tagné et travaille en famille dans la ferme de ses parents.

En 1944, Raymond a 20 ans et avec ses copains, il ne pense qu'à une seule chose, en finir avec les occupants, qui les privent de liberté.

Lucien, le frère de Raymond a rejoint le maquis de la région, mais les parents refusent de voir partir Raymond.

Monsieur Marcel Texier habite le bourg de Chaunay non loin de la Mairie. Il est charron de profession et avec son épouse tiennent le bar café situé non loin de la mairie. Il fait partie de ceux qui soutiennent la résistance. Son tout jeune fils Robert Texier, ainsi que son copain Raymond Petit, vont être affectés, comme agents de liaison ; ils sont infatigables et capables de parcourir avec leurs vélos d'importantes distances et d'être toujours à l'heure du rendez-vous. Le matin du 6 juin 1944, est le jour J, du débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie. Les messages radio codés, venant d'outre manche annoncent la formidable nouvelle attendue avec impatience.

Sur tout le territoire France, soldats, officiers et sous officiers, et tous ceux ayant un fort sentiment de revanche, se mettent en contact et s'organisent, afin de former des groupes de résistance à l'ennemi. Les ordres viennent de Londres, et ordonnent à toutes les bonnes volontés, de mettre leurs forces en action afin de neutraliser tous les moyens de communication, et de transport de l'ennemi.

De nombreuses embuscades et attaques sont menées dans notre région. Les groupes de résistants aidés par les commandos parachutistes Britanniques deviennent plus nombreux, mieux organisés et surtout mieux armés.

Le 14 juin 1944. Le Général De Gaulle, qui a quitté la France pour L'Angleterre quatre ans plutôt, revient sur les plages de Normandie, il peut à nouveau fouler le sol de France.

Les soldats alliés qui se battent sur le front de Normandie, avancent lentement et essuient de lourdes pertes, face à la puissance des blindés allemands.

Pendant le mois de juillet 1944, les maquisards de la région sud Vienne, intensifient les sabotages et les embuscades. Les troupes allemandes qui remontent du sud ouest pour la Normandie ripostent violemment, et peuvent amener rapidement sur les lieux plusieurs centaines de soldats bien armés. Les combats sont inégaux et causent de lourdes pertes. Les résistants, chaque jour côtoient la mort et dans les camps de fortune se sont les horribles souffrances des camarades gravement blessés et agonisants. Les médecins de confiance font un travail remarquable, mais les médicaments se font rares, et c'est souvent l'impossible qui emporte les malheureux.

Le mois d'août voit les événements s'accélérer ; les alliés renforcent leurs positions par une gigantesque logistique de transport de ravitaillements.

Les parachutages d'armes de munitions et d'argent par la Royale Air Force Britannique, redonnent aux jeunes soldats maquisards, de nouveau la force et l'envie de se battre. De nombreux jeunes garçons et filles rejoignent les groupes de résistants, ils sont 7000 résistants dans le département de la Vienne, à combattre l'ennemi en cette fin du mois d'août 1944.

Le 24 août 1944, le bourg de Chaunay sera le lieu d'une embuscade meurtrière lors d'un rendez-vous manqué. Marcel Texier ayant permis la fuite de deux maquisards FFI, dont un capitaine, est assassiné sur le bord de la chaussée ; Léon Petit et son neveu Raymond se dirigent vers le café où doit avoir lieu la rencontre, mais sont arrêté tous les deux par les soldats allemands, emmenés près de la mairie, et exécutés.

Les habitants du bourg entendent les coups de feu, ils sont terrorisés, craignent le pire et restent plusieurs heures cloîtrés dans leurs maisons.

Le lendemain, le 25 août est le jour de la libération de Paris, le Général De Gaulle fait son entrée dans la capitale. Par son discours devant le peuple parisien, le jeune IV<sup>ème</sup> République et les nouvelles institutions se mettent en place.

A Chaunay les évènements s'accélérent, et les interminables convois de l'armée allemandes se succèdent sur la route nationale 10, ils remontent vers les nord, pour faire barrage aux forces alliées.

Le 18 septembre Poitiers fête sa libération, tous les groupes de résistants participent au défilé de la victoire.

La commune de Chaunay retrouve enfin comme toute celle de la région la liberté tant attendue.

Les mois qui suivent seront ceux de la libération. Les résistants rejoindront les forces Française de l'armée régulière, et combattent à leurs côtés jusqu'à la fin de la guerre et la signature de l'armistice du 8 mai 1945, capitulation sans condition.

Il faudra attendre la fin du mois de juin, pour voir les derniers prisonniers rentrer d'Allemagne, après cinq longues années de captivités.

La France, retrouve enfin sa liberté, son honneur et sa patrie.

Ce pupitre, que nous inaugurons aujourd'hui par la levée de ce voile, immortalise à jamais l'audace et le courage d'une génération.

Le cheminement de la construction Européenne amène aujourd'hui, chacun de nous, à valoriser les évènements de notre histoire.

L'ignorance des faits importants de notre passé est le pire ennemi des générations du futur.

Je vous remercie de votre attention.

Le Maire,

Guy SAUVAITRE